

en sont chargés d'indications faites à la plume.

Lucien retourne le billet, revient à la lettre, et tout à coup il pâlit, se lève, laissant le tiroir ouvert et tout en désordre.

Il croit avoir mal lu, mal compris. Il reprend ces papiers qui tremblent dans ses doigts. Il relit cette lettre oubliée, qui aurait dû être cent fois détruite, pièce à conviction terrible, égarée certainement et qui avait dû être recherchée bien des fois avec transes et jusqu'au dernier moment.

Encore une fois, Lucien Dechevrelle éprouvait le besoin de se convaincre avant d'élever des soupçons.

Il comprit bientôt qu'il n'y avait pas à douter; l'angoisse de son père, au moment de la mort, lui apparut avec son caractère véritable. Il s'agissait bien d'une confiance, d'un aveu que M. Dechevrelle avait voulu et n'avait pu faire en mourant.

Lucien ferma les tiroirs et le secrétaire, prit sur lui la lettre et le billet bleu aux accusations indicatrices. Il donna un tour de clef au cabinet de son père, sortit du château. Il fut bientôt dans la campagne.

Il marchait au hasard, rapidement. Cela l'apaisait un peu.

Il essayait, en même temps, de mettre de l'ordre dans ses impressions. Une lumière affreuse le frappait; mais les résultats du fait qui se dénonçait à lui subitement—la faute de son père—ne se présentaient pas nettement à son esprit dans ce premier instant de douloureux émoi.

Que son père eût agi ainsi, que son père fut un faussaire, il ne pouvait encore l'accepter. Il se demandait comment M. Dechevrelle avait caché à tous son criminel secret; et combien il avait dû souffrir de ne pouvoir révéler à son fils ce qui pesait si lourdement sur sa conscience!

En ce moment, Lucien le revoyait: son

air grave, un peu triste même; son attitude, celle d'un homme chez qui la probité est plutôt un instinct de nature qu'un effort vers le bien. Dans les contestations surgissant parfois pour des mitoyennetés quelconques mal définies avec les voisins, nul n'était plus conciliant et M. Dechevrelle cédait toujours quand il sentait que le stricte droit n'était pas de son côté.

Lucien se souvenait de l'éducation parfaite qu'il en avait reçue, des principes rigides pour le fond — bien qu'adoucis dans la forme par le bon M. Létang—qui, de l'enfance à la jeunesse, avaient été la règle imposée. M. Dechevrelle père avait donc tenu à ce que son fils devint un honnête homme dans toute la valeur du mot. Comment expliquer que lui-même, Lucien s'y perdait.

Sa promenade au hasard l'amenait près d'un petit bois taillis, il s'y enfonce comme avec la crainte d'être surpris. Il rouvrit la lettre et il la relut sous le rideau des feuillages.

Il remarqua alors, pour la première fois, qu'elle avait quinze ans de date.

Il y avait donc déjà quinze ans que les choses s'étaient passées. La lettre venait de Londres, Lucien reconstituait toute la secrète et frauduleuse manœuvre dont la Banque de France était victime, et il n'osait maintenant songer au faussaire: sa mère et lui-même le pleuraient.

Tout cependant était parfaitement clair: les billets, fabriqués ici, des complices les mettaient en circulation à Londres; la lettre, écrite par l'un d'eux, l'indiquait avec une cruelle précision.

On renvoyait, en effet, à M. Dechevrelle un essai de billet en lui signalant quelques défauts, des rectifications à l'une des figures symboliques, à deux mots incrits dans le cartouche où se trouve insérée la sanction pénale que les faussaires encourent. Et le billet, à côté, af-